

L'aïkido en RUSSIE

première partie d'un entretien avec Stéphane Benedetti

Tu te rends souvent en Russie et dans d'autres parties de l'ex-Union Soviétique, qu'est-ce que tu peux nous en dire ?

... C'est très rigolo, la Russie... Ce qui est intéressant avec la Russie aujourd'hui, c'est que c'est un peu la même situation qu'ici quand l'aïkido a commencé, c'est-à-dire de la fin des années 50 au début des années 60. Il y a encore une grande curiosité. Aujourd'hui, ici, les gens pensent qu'ils connaissent tout en aikido. C'est peut-être vrai, mais je n'en suis pas très convaincu... et c'est devenu une sorte de mentalité de super-marché : « J'aime bien le machin de Saito ... Tient, Yamaguchi, son kote gaeshi c'est intéressant ... ». Je n'aime pas beaucoup cette approche de l'aïkido : « je prends ça ici, je prends ça là, et puis je fais une sorte de salade mixte ... ». En Russie, les gens sont encore ouverts, il y a encore de la curiosité, et l'enthousiasme qui va avec la curiosité. Voilà la vraie différence.

En plus il y a aussi un autre truc qui fait que c'est parfois ... intéressant dans un sens plus ... amusant, je dirais : c'est que très souvent les gens qui font de l'aïkido, ce sont des professionnels, de ... comment dire ... d'activités physiques : des gens des commandos, des Spetsnaz – les forces spéciales russes – des gens de la police, de la mafia, beaucoup de ce qu'ils appellent des body guards. Ce sont tous des gens qui ont une approche ... pratique, immédiatement pratique. Je ne suis pas toujours d'accord avec cette approche-là, mais on n'est pas dans le monde du phantasme et de la discussion sur des courants d'air. Il faut aussi être capable de montrer que, d'accord, je suis relaxé, décontracté – ils n'ont rien contre – mais il faut que ça fonctionne aussi avec des gens qui ne sont pas nécessairement des enfants de cœur. Ça fait partie de tout un ensemble, entre l'enthousiasme et la curiosité qu'ils manifestent et aussi leur appétit de ... je ne



Photo: Aikidojournal®

... à Aix-en-Provence au Dojo Mirabeau – Noël 2003.

dirais pas de réalisme, mais leur approche pratique, ça donne un ensemble que j'aime bien. En plus les Russes sont des gens qui ont une mentalité très généreuse de nature. Ceux que je connais en tout cas : comme partout il y a des gars qui sont tordus, mais l'ensemble des gens que j'ai rencontrés là-bas sont des gens qui sont d'une nature très généreuse. Ils sont d'un abord très agréable. Après, c'est comme partout, il y a des divisions infinies ... chaque village a sa fédération ! Le problème, c'est de trouver qui fédère les fédérations ... il y a plus ou moins des groupements. C'est vrai, parfois on peut même trouver plusieurs fédérations – il s'agit de deux, trois personnes en général – mais ils y arrivent. Ils sont un peu comme les Italiens pour ça, dans leur système d'organisation, ou si on veut, de désorganisation politique ... Les Italiens y sont assez bons, et les Russes sont excellents.

Est-ce que tu as eu des problèmes ?

Dans les cours, surtout au début ... maintenant ça commence à aller, mais j'ai eu beaucoup de problèmes à leur expliquer que tout

casser, soi-même d'abord et son partenaire ensuite, c'était vraiment un truc idiot. Et pendant des années, ils ont quand même ... et ça je pense que ça vient du fait que justement ça c'est développé au départ beaucoup dans des milieux militaires ou policiers, ils ont été un peu loin dans l'aspect de ce que l'on appelle l'efficacité. Mais si être efficace c'est se démolir soi-même, alors évidemment il y a un petit problème. Et je pense qu'ils ont eu et ont encore un petit problème en ça.

Je connais beaucoup de Russes qui sont des gens qui sont physiquement des gens brillants, qui ont en même temps la puissance et la décontraction, et qui sont détruits : les genoux, les bras ... Une fois que les genoux sont complètement détruits, que la colonne vertébrale est esquinée, c'est fini, on ne peut plus ... Il y a avait vraiment beaucoup de jeunes qui avaient des capacités énormes qui ont été abimés à cause d'un enseignement militaire imbécile. Ça c'est une chose contre laquelle je lutte dans la mesure de mes moyens, et ça fait dix ans que je vais en Russie, et ça fait dix ans que je lutte contre ça. Je pense qu'après dix ans ce que j'ai dit sur le fait que de blesser les autres et de se blesser soi-même, ce qui finalement revient au même, est une imbécillité complète, ça a commencé aujourd'hui à pénétrer. Mais ça a mis longtemps. Pendant très longtemps ils étaient

Nez waza





justement bloqués sur une idée d'efficacité immédiate, c'est-à-dire « la puissance qui se voit, c'est la puissance efficace ; la puissance que l'on ne voit pas, tout ça c'est du baratin ».

Moi je pense au contraire, qu'une puissance qui se voit est une puissance qu'il est très facile de contrôler donc de bloquer, et que la puissance qui ne se voit pas, qui est la seule puissance dont on puisse parler en aikido, est une puissance qui, d'abord ne blesse pas, et qui ensuite est impossible, ou en tout cas plus difficile, à bloquer. Sans chercher le blocage nécessairement ... mais le problème ce n'est pas de bloquer les gens, ce n'est pas de blesser les gens, s'il y a une puissance dans un mouvement d'aikido, elle vient d'une décontraction complète. Comment on cherche ça ? C'est tout le problème du travail.

Mais finalement je trouve, et c'est peut-être une question d'accord mental, que j'ai plus de résultats en Russie qu'ailleurs. C'est peut-être parce que les Russes sont un peu timbrés et moi aussi, et finalement ça s'accorde bien, notre timbritude.

Tu passes beaucoup de temps en Russie...

Ça fait dix ans que j'y vais, en général je fais des stages de dix jours. Et, si on met ensemble la Russie et l'Ukraine, j'y vais cinq ou six fois par an. En tout ça fait deux mois par an. Ce n'est pas insignifiant. C'est une présence qui permet un suivi assez sérieux. Je vais en Russie... la Russie ça fait quand même une certaine surface et il y a beaucoup de monde. Aller trois jours dans un dojo, peut-être qu'il se passe quelque chose, mais aller en Russie trois jours par an, pour un pays dix fois grand comme l'Europe, ce n'est pas sérieux. Et déjà je n'arrive pas à répondre à la demande des gens qui voudraient que j'y sois... il faudrait que j'habite en Russie et ça... c'est une autre histoire. Je suis un méditerranéen,

n'est-ce pas. Je ne suis pas un Slave, même si on s'entend bien, je n'ai pas cet attachement à la terre russe. Mais c'est toujours un plaisir d'y aller. Il y a toujours beaucoup de curiosité de la part des gens, des aikidokas... de chercher, d'apprendre. Même si des fois ils ont des réactions... des idées bizarres. Il y a une attirance extraordinaire pour le mysticisme de bazar, en Russie. Ils aiment bien Raspoutine. Moi je ne suis pas Raspoutine, mais ils aimeraient bien trouver un maître d'aikido raspoutinesque. Il y a une certaine attirance que j'ai remarquée assez souvent. Si on leur dit : « j'ai des pouvoirs magiques », là ça fait vraiment sérieux. Mais ce n'est pas mon truc. C'est drôle parce que en même temps il y a ce côté complètement pratique de gens qui viennent du milieu militaro-policié, ou de gardes du corps, qui sont complètement pratiques et les mêmes, les mêmes, sont à la recherche d'un raspoutinisme... c'est comme ça par exemple qu'un Américain qui se fait appeler Koïchi Barish a eu beaucoup de succès. Comme il ne retourne plus en Russie, c'est qu'apparemment il y a eu un problème quelque part, je ne sais pas très bien... mais il a marqué les esprits, ce qui me semble plutôt relever du niveau de la raspoutinade. C'est rigolo, mais c'est un côté extrêmement attachant des Russes, ce double aspect, ce côté extrêmement pratique...

J'ai une petite histoire. Elle est très révélatrice de la différence de mentalité. Pour les vols spatiaux, les Américains ont développé un stylo technologiquement extrêmement avancé qui permettait d'écrire en gravité zéro. Cela leur a coûté des millions et des millions de dollars en recherche et développement. Et les Russes, cela



Stéphane avec Mme Jenny Daems s'occupe de l'organisation du stage de La Colle – 2004.

les a fait beaucoup rire. Eux, ils se sont dit : « Puisqu'on a le crayon à papier, pourquoi s'emmerder la vie à développer un instrument qui va peut-être marcher et tomber en panne, alors que le crayon à papier, il ne tombe pas en panne ». C'est deux approches, voilà.

(Nous publierons la suite de cet entretien dans le prochain numéro d'Aikidojournal)

Suite dans le numéro 13F ■■■

Dans le dojo de Doris et Dirk Dohse à Wiesbaden

